

Résumés des contributions des journées d'études ADAL 14 et 15 octobre 2010

Axe 3: Les imaginaires et les représentations à l'épreuve des analyses comparatives

Mathieu Uhel, "RévEAUlations en Amérique Latine et dans les Caraïbes. Les services de l'eau dans le discours politique en contexte révolutionnaire. Comparaison Cuba, Bolivie et Venezuela"

La politique des services de l'eau durant la période néolibérale imposait l'intervention des mécanismes du marché et du secteur privé transnational afin de solutionner les déficiences du prestataire public et de permettre l'accès à ou l'amélioration des services urbains de l'eau. Cependant, l'application de ces mesures a entraîné des résistances qui ont pu aboutir à la rupture des contrats signés avec les Firmes Transnationales. Certaines formations politiques (auto-proclamées) révolutionnaires se sont appuyées sur ces résistances pour gagner les élections (le Mouvement vers le socialisme en Bolivie porteur d'une révolution démocratique et culturelle) ou ont incorporé la question de l'eau dans le projet politique une fois les élections remportées (le Mouvement bolivarien au Venezuela tente de construire un Socialisme du XXIème siècle), cherchant ainsi à expérimenter des alternatives publiques à la privatisation des services. Ces expérimentations rejoignent ainsi Cuba dans l'espace restreint des processus révolutionnaires en Amérique Latine et dans les Caraïbes, dont le projet politique communiste a dû s'adapter aux changements económico-politiques mondiaux se traduisant notamment dans la décentralisation et la privatisation partielle des services publics de l'eau, historiquement étatisés.

La communication cherche à analyser le discours politico-institutionnel portant sur les services de l'eau dans les contextes révolutionnaires bolivien, cubain et vénézuélien. Produit et expression des rapports sociaux de pouvoir, le discours de l'État révolutionnaire participe de la production et de la reproduction de l'hégémonie politique à travers la diffusion de l'idéologie révolutionnaire en direction des partisans et des adversaires inscrits aux échelles nationale et internationale. En tant qu'élément naturel indispensable à la vie individuelle et collective, l'eau constitue un enjeu central dans l'exercice du pouvoir politique. Le discours politico-institutionnel sur les services de l'eau permet alors de légitimer l'action de l'appareil d'Etat sur la ressource et la restructuration des rapports de pouvoir socio-hydriques.

A travers l'analyse comparative des discours politico-institutionnels bolivien, cubain et vénézuélien sur les services de l'eau est-il possible de mettre en évidence l'émergence d'une idéologie révolutionnaire post-néolibérale porteuse d'un projet politique de transformation des rapports de pouvoir sociaux et socio-environnementaux ? Cette problématique générale sera nourrie des réponses aux questions de recherche suivantes : Quelles sont les représentations de l'eau au fondement de la politique révolutionnaire en matière de services l'eau ? Quel sujet politique est interpellé par l'Etat révolutionnaire ? Quelle est la place des services de l'eau dans ces processus révolutionnaires et de ces révolutions de l'eau dans le mouvement altermondialiste ?

L'analyse de discours se basera sur un corpus documentaire incluant les prises de paroles publiques présidentielles sur la thématique et des autorités publiques étatiques des services de l'eau ; les textes issus du service de communication des prestataires publics ; les textes législatifs et réglementaires régissant le secteur de l'eau.

Si la démarche comparative sera essentiellement synchronique, il sera intéressant d'aborder le cas cubain dans une perspective diachronique afin de saisir l'évolution du discours révolutionnaire sur l'eau sur une période longue.

Mots-clefs : eau, discours, révolution, comparaison, Amérique Latine et Caraïbes

Mathieu Uhel Doctorant en géographie ESO - Caen, UMR 6590 du CNRS "Espaces et SOciétés" Université de Caen – Basse Normandie

mathieu.uhel@unicaen.fr

Michele Pordeus Ribeiro, "Le clivage gauche/droite dans les discours des presses écrites française et brésilienne : une analyse comparative de discours médiatiques produits en contexte électoral"

Notre travail de doctorat s'inscrit dans le cadre d'une analyse du discours comparative. Nous avons choisi d'étudier la construction de l'événement politique dans les presses écrites française et brésilienne. Il s'agit en fait de comprendre le rôle du langage (de la langue et du discours) dans la construction d'événements à caractère politique, afin de pouvoir vérifier l'importance de la culture dans la mise en discours de ces événements. L'objectif de notre recherche est enfin de comparer les cultures française et brésilienne à travers les discours qui y sont produits.

Dans cette communication, nous aimerions présenter ce travail à travers l'étude d'un point précis, à savoir la question de la présence du clivage gauche/droite dans les discours des presses écrites française et brésilienne portant sur des événements politiques électoraux (les élections présidentielles de 2002 au Brésil et de 2007 en France). Notre corpus est composé d'une série d'articles extraits de deux quotidiens « de référence » : O Estado de S. Paulo et Le Monde.

Dans un premier moment, nous nous attacherons à expliciter le cadre théorique et méthodologique de notre recherche. Seront précisément abordées des questions liées à la comparaison interculturelle et aux contraintes qu'une telle approche impose au chercheur en analyse du discours. En effet, la comparaison de discours issus de cultures et de langues différentes exige de l'analyste une certaine rigueur méthodologique : pour que la comparaison puisse se faire, il faut que le chercheur trouve des points d'invariance entre les deux cultures comparées, des points sur lesquels fonder son analyse. Dans le cas de notre recherche, il s'agissait de trouver une entrée d'analyse nous permettant d'accéder aux corpus français et brésilien de manière identique. Ce choix s'est porté sur la notion de conflit, dans la mesure où le conflit nous a effectivement semblé être un élément important dans la définition du champ politique et de l'événement sur lequel porte notre étude, l'élection présidentielle. Il s'agit donc

pour nous d'aborder nos corpus à travers cette notion « transculturelle » et de s'interroger sur ce qui constitue conflit dans les discours des presses française et brésilienne.

Après avoir explicité le cadre de notre recherche, nous aimerions, dans un deuxième moment, porter notre attention sur la comparaison d'un aspect précis du conflit électoral, à savoir le clivage gauche/droite. Nos premières analyses statistiques nous ont montré que les termes gauche et droite (esquerda et direita) n'apparaissent pas avec la même fréquence dans les corpus français et brésilien : ils sont en fait plus fréquents dans les discours du quotidien Le Monde. A quoi cette différence peut-elle être due ? A un choix des journaux ? A des positionnements idéologiques différents ? Ou sommes-nous plutôt face à une différence culturelle pouvant caractériser les cultures politiques française et brésilienne ? Ce sont ces questionnements que nous aimerions soumettre au débat lors de ces journées d'étude sur le discours politique en Amérique latine.

Mots-clés : comparaison interculturelle ; analyse du discours ; presse française ; presse brésilienne ; gauche/droite.

Michele Pordeus Ribeiro, Doctorante en sciences du langage , Université Paris 3 (Syled-Cediscor) et Universidade de São Paulo.

Pablo Segovia Lacoste, "La représentation de la polémique dans le discours politique de Ricardo Lagos et Michelle Bachelet"

Tout discours politique s'inscrit dans une logique d'influence où la polémique et la confrontation entre adversaires sont des éléments essentiels. Depuis une approche discursive, la polémique est à la fois une réplique et une anticipation des discours des adversaires qui luttent pour contrôler l'espace discursif.

A partir de l'analyse d'un corpus de deux présidents chiliens, Ricardo Lagos et Michelle Bachelet, on s'interrogera sur la polémique et la représentation qui impliquent ces pratiques langagières. La méthode choisie est celle de l'analyse du discours à la française (Maingueneau 1991 ; Charaudeau 2005 ; Moirand 2007) et notre travail portera sur la polémique, notamment comment les politiciens se situent par rapport aux adversaires d'une part, et aux sujets controversés d'autre part.

On partira de l'hypothèse que la polémique en tant que pratique discursive construit une représentation du monde que l'homme politique veut imposer. Dans le cas de Ricardo Lagos, la polémique se caractérise par une disqualification de l'adversaire plus explicite que celle de Michelle Bachelet. De même, concernant les sujets controversés, Ricardo Lagos présente un positionnement plus direct que celui de Michelle Bachelet. Or, ces pratiques langagières construisent une représentation du monde qui mobilise d'une certaine façon les préjugés de genre qui distinguent la manière de faire la politique entre les hommes et les femmes, en disant que les femmes sont plus consensuelles que les hommes en politiques. En définitive, notre propos est de nous interroger, d'un point de vue langagier, sur la polémique et ses représentations, y compris les discussions de genre que les analyses soulèvent.

Mots clés : polémique, représentation, discours, adversaires, langage.

Pablo Segovia Lacoste - LDI, Paris 13.

Ivo Rogic, "Les imaginaires et les représentations des révolutions en Amérique latine dans les documents diplomatiques suisses"

Cuba et Nicaragua connaissent pendant la Guerre froide le phénomène de la révolution : Cuba en janvier 1959 voit le triomphe des révolutionnaires guidés par Fidel Castro sur le dictateur Fulgencio Batista, tandis que pendant l'été 1979 le Front sandiniste de libération nationale (FSLN) chasse le régime des Somoza du Nicaragua.

Les deux réalités nationales, à une distance de 20 ans, vivent ainsi des bouleversements violents intenses censés occuper une place privilégiée dans l'attention du monde diplomatique. La Confédération suisse maintient dans les deux pays pris en considération une délégation diplomatique ou consulaire sans interruptions, ce qui présuppose un intérêt de part des institutions fédérales envers les événements politiques intérieurs. La Suisse se trouve ainsi confrontée à l'appréciation du phénomène de la révolution. Dans un pays par tradition conservateur, imprégné d'anticommunisme et soucieux de défendre ses propres intérêts commerciaux et ceux de la colonie suisse à l'étranger, la révolution peut être perçue généralement comme une menace. Le choix du Gouvernement suisse de privilégier les rapports avec les Etats-Unis et le bloc occidental dans le contexte de la Guerre froide joue un rôle non négligeable dans la constitution des représentations et des imaginaires des révolutions. Ces dernières peuvent éveiller l'intérêt du monde diplomatique suisse à travers une multitude de couples dichotomiques : marxisme/capitalisme, URSS/USA, dictature/démocratie, non respect/respect des droits de l'homme, intérêts privés/intérêts d'Etat, grève/paix du travail, liberté de presse/censure, violence politique/collégialité et autres encore.

Selon différents spécialistes de l'histoire des imaginaires collectifs, dont il faut citer Robert FRANK et Pierre LABORIE, chaque image joue sur l'ambivalence du positif et du négatif. Il en va ainsi de la révolution qui, au niveau international, peut rassurer la diplomatie comme l'antidote qui anéantit un ancien régime tyrannique, mais qui fait aussi peur comme potentiel vecteur du communisme. Un deuxième jeu de miroir est intrinsèque à l'étude des représentations : l'image de l'Autre est souvent un prétexte qui renvoie à l'image ou à la contre image que l'on a de soi. C'est ainsi que, par exemple, les diplomates suisses peuvent construire des images d'un régime révolutionnaire instable, vulnérable, ou arbitraire pour affirmer la stabilité, la solidité et l'état de droit de la démocratie en Suisse.

J'aborderai la problématique à la manière de l'historien à travers une approche comparative des imaginaires et des représentations des deux différentes révolutions touchant la Mer des Caraïbes de la part du monde diplomatique suisse. Au niveau méthodologique je vais tenir compte des deux ans qui entourent l'événement décisif dans les processus révolutionnaires. Pour Cuba on traitera ainsi de la période 1957-

1961 et pour le Nicaragua les années de 1977 à 1981. Chaque réalité nationale sera ainsi abordée pendant 4 ans à la recherche des représentations qui constituent l'imaginaire ou les imaginaires du monde diplomatique suisse devant les processus révolutionnaires. Les sources utilisées se trouvent aux Archives fédérales suisses de Berne et sont essentiellement constituées par des documents diplomatiques contenus dans le fond archivistique du Département politique fédéral (DPF, plus tard Département fédéral des affaires étrangères).

Le but principal de l'exposé est de reconstituer les imaginaires et les représentations des phénomènes de révolution en Amérique latine donnés par les acteurs du monde diplomatique suisse contemporains face aux événements. La comparaison entre les deux différentes expériences révolutionnaires me permettra enfin de saisir les principaux points communs et les différences entre ces imaginaires et représentations.

Mots-clés : Histoire culturelle - Amérique latine – diplomatie suisse – imaginaires - révolution.

Ivo Rogic, ass. dipl. Chaire d'histoire contemporaine - Université de Fribourg.

James Darbouze, ""Van vire" !!! Le vent tourne. Réflexions autour d'un slogan politique à tonalité variable"

Durant ces vingt dernières années, Haïti a connu un bouleversement radical de son personnel politique. L'exigence de transparence, de participation et de justice a été le leitmotiv de ce que l'on pourrait la transition démocratique caractérisée par ce que l'on pourrait appeler « une victoire des urnes », accession au pouvoir de dirigeants de gauche, mobilisation de nouveaux médias dans la communication politique, émergence de figures charismatiques et d'outsiders, entre autres.

En 2006, quand l'actuel président d'Haïti, M. René Préval a pris le pouvoir, un seul slogan était sur toutes les lèvres : Van vire (Le vent tourne). En effet, ces élections ont été mémorables, puisqu'elles ont permis le retour au pouvoir, après six années d'absence, de celui qui était perçu par la population comme le jumeau (le sosie) du président Aristide lui-même renversé deux ans plus tôt (février 2004) par un soulèvement populaire et un coup d'état militaire international.

Comme pour signifier une volonté claire et manifeste de changement à la suite de plusieurs années de politique néolibérale, marquée par la libéralisation outrancière et la privatisation de services essentiels, l'expression ``Van vire``... littéralement le vent tourne a fait les beaux jours de la campagne électorale de la plateforme présidentielle LESPWA.

Le vent va-t-il vraiment tourner, s'était-on demandé, en référence aux politiques conduites depuis plusieurs décennies et qui ont eu pour résultats l'instabilité politique, l'érosion de la souveraineté nationale, l'exclusion et la marginalisation de larges secteurs et la dégradation économique. Maintenant que le mandat tire à son terme, si on prenait le temps de dresser un tableau de la situation socio-économique en rapport avec les

revendications populaires on se rendrait compte en fait que le vent n'a jamais vraiment tourné. La tonalité n'a pas changé. D'un discours de revendication de justice et d'égalité, on est passé à un discours de la paix et de la stabilité.

Depuis la fin des années 1990, « Òganizasyon van vire / Organisation le vent tourne » a été le nom d'une plateforme d'organisations populaires de base localisées (et évoluant) dans la région très populaire de Delmas 2/4 – Carrefour Aviation – Pont-rouge – Chancerelles. Reprise et popularisée par une meringue carnavalesque, l'expression a servi de leitmotiv durant la période de campagne électorale à la plateforme politique LESPWA qui s'est finalement retrouvée au pouvoir. Quel a été le sens d'un tel slogan et qu'est-ce qu'il a voulu dire dans le dispositif de la machinerie politique haïtienne des années 2004-2006 ? Qu'est-ce qu'il a caché en réalité ? Comment expliquer sa vogue ? Pourquoi a-t-il fait unanimité ? Et comment a-t-on pu croire justement que, dans cette unanimité, le vent aurait pu tourner réellement et radicalement ? Et en définitive, pourquoi n'a-t-on pas proposé que le changement s'effectue au niveau du vent lui-même plutôt que dans son simple mouvement ? Autant d'interrogations que nous nous sommes proposé de creuser !

Mots clés : Haïti, Politique, Espoir, Vent, Changement, 2006.

Notice biographique :

James Darbouze, né en Haïti en 1976, enseigne la philosophie politique à l'Université d'État d'Haïti depuis cinq ans. Il est également chargé d'éditions aux Éditions de l'Université d'État d'Haïti et collabore à plusieurs revues internationales dont la revue Recherches Haitiano-Antillaises (l'Harmattan). Il rédige actuellement une thèse de doctorat de philosophie sur le thème des quiproquos de l'émancipation. L'Haïti post-esclavagiste et le spectre africain. Parallèlement, il poursuit des études en aménagement du territoire.

james.darbouze@ueh.edu.ht